

A moins de réduire l'histoire des Internationales ouvrières à l'histoire bourgeoise d'événements historiques dissociés, juxtaposés, abandonnés aux aléas de larges discontinuités historiques, il n'est pas possible de déduire de l'inexistence d'une Internationale à un moment donné, ou du refus de commencer par construire le toit avant de construire les murs (Engels et la II^e Internationale), que la nécessité de principe d'une Internationale s'abolit dans la contingence absolue : l'accomplissement de tâches particulières, qui, à un moment historique donné et pour ce moment seul, serait la seule justification de sa construction.

S'il est vrai que l'identification de l'internationalisme pratique à l'existence d'une organisation internationale (ou la réduction de toute pratique internationaliste à l'appartenance à celle-ci) procède du fétichisme organisationnel, qui réduit la détermination des tâches politiques à l'accomplissement de tâches organisationnelles⁷, il est faux de penser que le problème de l'internationalisme puisse être résolu indépendamment de sa sanction organisationnelle.

S'il est vrai que les tâches internationalistes ou une stratégie internationale ne s'actualisent pas et ne s'épuisent pas à tout moment dans une organisation qui, par son existence seule et son extension géographique, garantirait les militants révolutionnaires de mauvaises pensées nationales⁸, ce qui dans toute organisation révolutionnaire doit être compris (sous l'angle de la stratégie et de la tactique), c'est la révolution mondiale comme sa tâche immédiate et l'Internationale comme son instrument.

La relation entre les tâches d'organisation et les tâches politiques, ne sont cependant pas une simple relation entre moyens et fins : l'internationalisme comprend comme un de ses moments fondamentaux éclairant l'ensemble des tâches politiques, non pas la compréhension de la théorie fétichiste du Parti Mondial⁹, mais la construction même de l'Internationale.

b) Or la volonté de ne pas confondre l'internationalisme et l'adhésion à une Internationale, actualité stratégique de construction d'une Internationale et actualité pratique de sa proclamation, bref, la volonté de ne pas céder à un léninisme mal compilé, ne pas conduire à l'abandon pur et simple des principes d'organisation.

De ce point de vue, remportées aux textes qu'elles dénoncent¹⁰, les remarques des camarades du Cercle 1234 (Texte 9) ne sont pas dépourvues de pertinence. Mais, prises dans leur signification immédiate, ces questions ne sont pas exemptes d'ambiguïté. (Nous espérons quant à nous que les dangers du texte 9 sont le corrélatif immédiat des distorsions introduites par le

7. Cf. la physiologie organisationnelle du texte n° 2 sur l'Internationale.

8. *Idem*.

9. Pour l'exposé de cette théorie fétichiste cf. texte n° 2. Pour la fétichisation de la théorie fétichiste cf. texte n° 4 et notre critique texte n° 10.

10. Notons au passage, que les critiques formulées dans le texte 17, quel que soit leur intérêt, cèdent un peu trop facilement à la tentation d'analyser le texte, indépendamment du texte auquel il répond, ce qui est façon particulièrement subtile et efficace de détacher des phrases de leur contexte et de falsifier une position.

texte 2. Mais sans tomber dans le procès d'intention, il fallait le signaler).

« La nécessité d'une organisation internationale n'est pas une nécessité abstraite. Elle doit être pensée 1) en fonction de la situation mondiale, 2) expérimentée non par des bureaux internationaux, mais par les mouvements révolutionnaires existant effectivement dans le monde. Un exemple : s'il s'agit de rassembler des avant-gardes, compterons-nous — qui nous ? — au nombre de ces avant-gardes le F.N.L. ou le Parti Populaire du Sud-Vietnam ? Sinon, la création d'un appareil international qui se donne pour justification la création d'une Internationale de masse et pour but une efficacité accrue a-t-elle un sens ? » (Texte 9, p. 8.)

— En reléguant la nécessité stratégique de construction de l'Internationale derrière des considérations historiques sur l'opportunité de sa création et les conditions auxquelles elle devrait obéir, on abolit l'histoire concrète (qui ne prend son sens que par le mode de production qu'elle exprime) dans l'histoire contingente (qui additionne les événements, les faits, les idées, le long de leur chronologie)¹¹.

— La même ambiguïté se répète dans le cours du texte sous les formes suivantes :

« L'Internationale n'est pas le critère de l'internationalisme »

si l'on entend que l'existence de l'Internationale n'est pas la sanction obligatoire et de l'internationalisme pratique et des moyens que l'on se donne pour la construire, c'est une évidence (sauf pour le structuraliste du texte 2). Sinon il s'agit d'une erreur qui remet les tâches de construction de l'Internationale au moment où sont réunies *objectivement* (?) toutes les conditions de sa proclamation.

— De même les questions impertinentes posées plus haut (compterons-nous le P.P.R. du Sud-Vietnam au rang des nouvelles avant-gardes ?) n'ont de sens que lorsque est précisé de quel point de vue on se place. Or la question posée en aparté — « qui nous » — laisse mal augurer de la suite. En effet, à commencer par neutraliser notre propre ligne politique pour ne considérer que la convergence objective de toutes les luttes révolutionnaires, on aboutit rapidement à l'affirmation *d'identité* de nos « lignes politiques ».

A isoler une lutte révolutionnaire de la signification *stratégique* internationale de son combat, on risque en dissolvant notre point de vue — notre analyse du P.P.R. — de s'abandonner au suivisme de tout mouvement révolutionnaire. La seule question qui ait un sens est la suivante :

Notre analyse du P.P.R. — ou de Cuba — justifie-t-elle que nous maintenions notre indépendance organisationnelle par rapport à ces courants ? Notre conception (ou stratégie si elle existe)

11. Notons que les critiques d'a-historicisme adressées au texte 7, justifiées d'un certain point de vue, se font le plus souvent du point de vue de l'histoire contingente. « Vous critiquez l'entrisme au nom de considérations de principe, mais que pouvait-on faire en 19.. face à si l'on tient compte de ? »